

LA FETE AGRICOLE de Baillou

La distribution des prix aux lauréats du concours de Baillou aura lieu le dimanche 20 avril prochain, à 10 heures, au grand salon de l'hôtel de la Ville de Baillou.

M. Eugène Corty, président de la Société, avait à ses côtés, au bureau, MM. Pichon, conseiller général; Moncey, maire de Baillou; Bonna Denis, vice-président; Duvyrier Achille et Gandonnier Joseph, secrétaires; Verbeke Benoît, trésorier; Bogaert, président du Syndicat agricole; et tous les membres du Bureau de la Société.

M. Eugène Corty annonce avec regret que M. Pichon, député, n'aura pu assister au banquet de Baillou pour y donner la conférence annoncée, mais qu'un dernier moment, il avait dû rappeler à Paris, par télégramme. La nombreuse assistance aurait volontiers attendu la parole chaude et vibrante de l'instigateur et énergique défenseur des intérêts agricoles des cantons de Baillou, mais l'intérêt du pays lui a imposé de s'excuser.

M. Corty constate ensuite avec peine que les campagnes sont de plus en plus désertées par les ouvriers agricoles. Ceux-ci y délaissent les travaux de la terre, et se consacrent à des travaux de bureau, ce qui entraîne le déplorable exode des travailleurs de la campagne vers les villes. L'ouvrier aime encore la terre, quelques ares de terre mis à sa disposition le retiendraient-ils autour de la ferme ?

L'année 1910, dit-il ensuite, n'a pas été favorable au cultivateur. La terre des Flandres, sous le bon ciel de la Belgique, n'a pas été aussi productive que les années précédentes. Le Président souhaite à tous une abondante récolte pour l'an prochain.

M. Gandonnier Joseph, secrétaire, donne ensuite communication de son rapport très détaillé sur les travaux de la Société pendant l'année écoulée. Citons notamment l'étude des maladies de la pomme de terre. M. Gandonnier, ingénieur agronome, a mis tout son savoir au service de ses collègues de Baillou. Des études qu'il a faites, il a pu déduire que la friandise n'était autre que la dégénérescence de la plante.

En terminant, M. Gandonnier salue et M. Eugène Corty, le dévoué de l'agriculture.

LECTURE DU PALMARÈS

Il est ensuite donné lecture du palmarès du Concours d'animaux reproducteurs, palmarès qui a paru dans le « Croix » du 20 avril dernier.

Le Président présente à M. Leblau (M. Simonet retenu, étant excusé par lettre) un magnifique objet d'art que la Société d'Agriculture offre à l'Asile des Aliénés, pour le concours agricole que cet établissement donne à toutes les fêtes agricoles organisées par la Société.

Médailles aux Expositions de machines agricoles

Une médaille de bronze a été offerte à MM. H. Gandonnier, G. Depraet et Delaire, de Baillou; Delaval (Devoort) et Thorez, de Vieux-Berquin; Cornette-Castrus, Bailly-Vanacker et Leurdain-Milliville, de Steenwerck; Jovilla, de West-Macquet; Louis Poillet, de Tournai; Roger, de Carvin; Adrien Beheydt, de Poperinghe; et Jacquemont-Braspart, de Mont-Bermainville (P.-de-F.), pour leur magnifique exposition de machines agricoles du 19 avril dernier.

Serviteurs agricoles médaillés

Une prime de 20 fr. a été décernée aux quatre ouvriers, titulaires de la médaille Schomber agricole dont les noms suivent: Deturck Pierre, depuis 54 ans chez M. Victor Thibaut, à Météren; Fache Victorin et ingénieur Charles-Louis, tous deux chez M. Deconinck Thibault, à Météren; Bailly Henri, depuis 32 ans chez M. Désir Lemaire, à Baillou (Ostendecques).

Serviteurs agricoles primés

La Société d'Agriculture a décerné un diplôme d'honneur et une prime de 15 fr. à M. Gandonnier Joseph, secrétaire, pour son rapport très détaillé sur les travaux de la Société pendant l'année écoulée. Citons notamment l'étude des maladies de la pomme de terre. M. Gandonnier, ingénieur agronome, a mis tout son savoir au service de ses collègues de Baillou. Des études qu'il a faites, il a pu déduire que la friandise n'était autre que la dégénérescence de la plante.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

La distribution des prix aux lauréats du concours de Baillou aura lieu le dimanche 20 avril prochain, à 10 heures, au grand salon de l'hôtel de la Ville de Baillou.

M. Eugène Corty, président de la Société, avait à ses côtés, au bureau, MM. Pichon, conseiller général; Moncey, maire de Baillou; Bonna Denis, vice-président; Duvyrier Achille et Gandonnier Joseph, secrétaires; Verbeke Benoît, trésorier; Bogaert, président du Syndicat agricole; et tous les membres du Bureau de la Société.

M. Eugène Corty annonce avec regret que M. Pichon, député, n'aura pu assister au banquet de Baillou pour y donner la conférence annoncée, mais qu'un dernier moment, il avait dû rappeler à Paris, par télégramme. La nombreuse assistance aurait volontiers attendu la parole chaude et vibrante de l'instigateur et énergique défenseur des intérêts agricoles des cantons de Baillou, mais l'intérêt du pays lui a imposé de s'excuser.

M. Corty constate ensuite avec peine que les campagnes sont de plus en plus désertées par les ouvriers agricoles. Ceux-ci y délaissent les travaux de la terre, et se consacrent à des travaux de bureau, ce qui entraîne le déplorable exode des travailleurs de la campagne vers les villes. L'ouvrier aime encore la terre, quelques ares de terre mis à sa disposition le retiendraient-ils autour de la ferme ?

L'année 1910, dit-il ensuite, n'a pas été favorable au cultivateur. La terre des Flandres, sous le bon ciel de la Belgique, n'a pas été aussi productive que les années précédentes. Le Président souhaite à tous une abondante récolte pour l'an prochain.

M. Gandonnier Joseph, secrétaire, donne ensuite communication de son rapport très détaillé sur les travaux de la Société pendant l'année écoulée. Citons notamment l'étude des maladies de la pomme de terre. M. Gandonnier, ingénieur agronome, a mis tout son savoir au service de ses collègues de Baillou. Des études qu'il a faites, il a pu déduire que la friandise n'était autre que la dégénérescence de la plante.

En terminant, M. Gandonnier salue et M. Eugène Corty, le dévoué de l'agriculture.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

La distribution des prix aux lauréats du concours de Baillou aura lieu le dimanche 20 avril prochain, à 10 heures, au grand salon de l'hôtel de la Ville de Baillou.

M. Eugène Corty, président de la Société, avait à ses côtés, au bureau, MM. Pichon, conseiller général; Moncey, maire de Baillou; Bonna Denis, vice-président; Duvyrier Achille et Gandonnier Joseph, secrétaires; Verbeke Benoît, trésorier; Bogaert, président du Syndicat agricole; et tous les membres du Bureau de la Société.

M. Eugène Corty annonce avec regret que M. Pichon, député, n'aura pu assister au banquet de Baillou pour y donner la conférence annoncée, mais qu'un dernier moment, il avait dû rappeler à Paris, par télégramme. La nombreuse assistance aurait volontiers attendu la parole chaude et vibrante de l'instigateur et énergique défenseur des intérêts agricoles des cantons de Baillou, mais l'intérêt du pays lui a imposé de s'excuser.

M. Corty constate ensuite avec peine que les campagnes sont de plus en plus désertées par les ouvriers agricoles. Ceux-ci y délaissent les travaux de la terre, et se consacrent à des travaux de bureau, ce qui entraîne le déplorable exode des travailleurs de la campagne vers les villes. L'ouvrier aime encore la terre, quelques ares de terre mis à sa disposition le retiendraient-ils autour de la ferme ?

L'année 1910, dit-il ensuite, n'a pas été favorable au cultivateur. La terre des Flandres, sous le bon ciel de la Belgique, n'a pas été aussi productive que les années précédentes. Le Président souhaite à tous une abondante récolte pour l'an prochain.

M. Gandonnier Joseph, secrétaire, donne ensuite communication de son rapport très détaillé sur les travaux de la Société pendant l'année écoulée. Citons notamment l'étude des maladies de la pomme de terre. M. Gandonnier, ingénieur agronome, a mis tout son savoir au service de ses collègues de Baillou. Des études qu'il a faites, il a pu déduire que la friandise n'était autre que la dégénérescence de la plante.

En terminant, M. Gandonnier salue et M. Eugène Corty, le dévoué de l'agriculture.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

La distribution des prix aux lauréats du concours de Baillou aura lieu le dimanche 20 avril prochain, à 10 heures, au grand salon de l'hôtel de la Ville de Baillou.

M. Eugène Corty, président de la Société, avait à ses côtés, au bureau, MM. Pichon, conseiller général; Moncey, maire de Baillou; Bonna Denis, vice-président; Duvyrier Achille et Gandonnier Joseph, secrétaires; Verbeke Benoît, trésorier; Bogaert, président du Syndicat agricole; et tous les membres du Bureau de la Société.

M. Eugène Corty annonce avec regret que M. Pichon, député, n'aura pu assister au banquet de Baillou pour y donner la conférence annoncée, mais qu'un dernier moment, il avait dû rappeler à Paris, par télégramme. La nombreuse assistance aurait volontiers attendu la parole chaude et vibrante de l'instigateur et énergique défenseur des intérêts agricoles des cantons de Baillou, mais l'intérêt du pays lui a imposé de s'excuser.

M. Corty constate ensuite avec peine que les campagnes sont de plus en plus désertées par les ouvriers agricoles. Ceux-ci y délaissent les travaux de la terre, et se consacrent à des travaux de bureau, ce qui entraîne le déplorable exode des travailleurs de la campagne vers les villes. L'ouvrier aime encore la terre, quelques ares de terre mis à sa disposition le retiendraient-ils autour de la ferme ?

L'année 1910, dit-il ensuite, n'a pas été favorable au cultivateur. La terre des Flandres, sous le bon ciel de la Belgique, n'a pas été aussi productive que les années précédentes. Le Président souhaite à tous une abondante récolte pour l'an prochain.

M. Gandonnier Joseph, secrétaire, donne ensuite communication de son rapport très détaillé sur les travaux de la Société pendant l'année écoulée. Citons notamment l'étude des maladies de la pomme de terre. M. Gandonnier, ingénieur agronome, a mis tout son savoir au service de ses collègues de Baillou. Des études qu'il a faites, il a pu déduire que la friandise n'était autre que la dégénérescence de la plante.

En terminant, M. Gandonnier salue et M. Eugène Corty, le dévoué de l'agriculture.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

La distribution des prix aux lauréats du concours de Baillou aura lieu le dimanche 20 avril prochain, à 10 heures, au grand salon de l'hôtel de la Ville de Baillou.

M. Eugène Corty, président de la Société, avait à ses côtés, au bureau, MM. Pichon, conseiller général; Moncey, maire de Baillou; Bonna Denis, vice-président; Duvyrier Achille et Gandonnier Joseph, secrétaires; Verbeke Benoît, trésorier; Bogaert, président du Syndicat agricole; et tous les membres du Bureau de la Société.

M. Eugène Corty annonce avec regret que M. Pichon, député, n'aura pu assister au banquet de Baillou pour y donner la conférence annoncée, mais qu'un dernier moment, il avait dû rappeler à Paris, par télégramme. La nombreuse assistance aurait volontiers attendu la parole chaude et vibrante de l'instigateur et énergique défenseur des intérêts agricoles des cantons de Baillou, mais l'intérêt du pays lui a imposé de s'excuser.

M. Corty constate ensuite avec peine que les campagnes sont de plus en plus désertées par les ouvriers agricoles. Ceux-ci y délaissent les travaux de la terre, et se consacrent à des travaux de bureau, ce qui entraîne le déplorable exode des travailleurs de la campagne vers les villes. L'ouvrier aime encore la terre, quelques ares de terre mis à sa disposition le retiendraient-ils autour de la ferme ?

L'année 1910, dit-il ensuite, n'a pas été favorable au cultivateur. La terre des Flandres, sous le bon ciel de la Belgique, n'a pas été aussi productive que les années précédentes. Le Président souhaite à tous une abondante récolte pour l'an prochain.

M. Gandonnier Joseph, secrétaire, donne ensuite communication de son rapport très détaillé sur les travaux de la Société pendant l'année écoulée. Citons notamment l'étude des maladies de la pomme de terre. M. Gandonnier, ingénieur agronome, a mis tout son savoir au service de ses collègues de Baillou. Des études qu'il a faites, il a pu déduire que la friandise n'était autre que la dégénérescence de la plante.

En terminant, M. Gandonnier salue et M. Eugène Corty, le dévoué de l'agriculture.

Chronique Agricole

Les travaux du jardin

Entraînés correspondances, mon cœur de la semaine dernière renfermait ceci :

M. L. Censier, permettez à un citoyen, de se faire le porte-parole de beaucoup d'autres, pour vous prier de ne pas en oublier.

Il nous serait très agréable, croyez-le bien, de profiter de votre expérience, et de vous demander comment on peut faire un bon jardin, et nous dire prochainement quels sont les travaux importants à exécuter en ce moment.

Agreés..... G. C. Enfant de Jean-Bart.

Je pourrais renvoyer mon trop aimable correspondant à l'aimable de Mathieu de la Brosse, qui donne ces détails tout au long, ou bien à celui du jardinage.

Mais, j'ai mieux à lui offrir; c'est une chronique horricole de mon cher ami J. D., professeur distingué d'agriculture, en même temps que jardinier consommé.

Voici donc les principaux travaux du moment :

1° Faire sans retard les Labours à la bêche. La terre compacte, bêchée avant l'hiver, s'améliore grandement ;

2° Ne fumez au Fumier que un tiers du Jardin. Mettez en avant dans ce cas-ci, plutôt que de répandre tout l'engrais disponible à travers tout le jardin. Bien des légumes sont ennemis d'une fumure abondante au fumier de ferme ;

3° Il est temps de préparer, avec les feuilles, curures de fossés, balayures et débris de tous genres, un excellent Compost qui vous donnera plus tard un terrain très riche, convenant particulièrement aux légumes herbacés ; artichauts, cardons, salades diverses, épinards.

Avoir soin d'y mélanger une matière calcaire et d'arroser de temps en temps de la saup avec un peu de purin ou de vidange.

4° L'engrais chimique doit suppléer partiellement au fumier organique. Il complète heureusement l'action du fumier.

Un jardin toujours fumé au fumier, manque d'Acide phosphorique.

Dans beaucoup de cas, il est bon de répandre sur le sol, de préférence :

Superphosphatés, 5 kilos par are ; Chlorure de Potassium ou Sulfate de Potasse, 2 kilos par are ;

Kalis, 6 kilos à l'are, en sol léger (tous les vers blancs) ;

Les sols pauvres en calcaire, reçoivent utilement, surtout cette année, un bon apport de Marne ou de Chaux.

10 kilo de Scories de Déphosphoration, engrais phosphaté en outre, rendent aussi de grands avantages, dans ce cas.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

en Silos, Carottes, Navets, Céleri Raves pour les conserver l'hiver.

Les Scorilles et Endives sont préservées de la gelée.

Les Choux pommes, sont cochés, la tête tournée vers le Nord, sur un lit de paille.

Suivent deux Conseils pratiques pour les amateurs de salades et d'ognons : la façon de bien repiquer les laitues d'hiver, et les oignons blancs.

Chacun sait combien ces derniers sont appréciés des ménagères, au printemps, soit pour faire la soupe, quand les autres légumes sont rares, soit pour réchauffer, le soir, un reste de viande du dîner.

1. — Pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues, surtout quand ils ne trouvent pas de fumier ou de feuilles à tirer en terre. Si on manque de fumier ou de compost, il est bon d'arroser abondamment à l'engrais liquide. Rien de mieux pour tuer les vers.

3° La bonne façon de repiquer les oignons blancs

1° Soulever le plant à la bêche pour le repiquer ;

2° Couper les extrémités des racines et des feuilles, légèrement, à la serpe ;

3° Le repiquage a lieu au planoir, sur un sol ressuyé et bien meublé à la surface; abaisser les mains, en repiquant, deux centimètres de profondeur suffisent.

4° On plante à 10 ou 12 centimètres en tout sens, en petites raies, ouvertes, en promenant le dos d'un râteau en fer, le long d'un cordeau tendu ;

5° Presser la terre contre les racines du plant, en servant du planoir ; 1. pour éviter la reprise; 2. pour empêcher le soulèvement du sol par les gelées; 3. pour le garantir contre la traction des vers (Lombries) ;

6° Tout arrosage est inutile ordinairement ;

7° En grande culture maraîchère, on peut supprimer le rayonnage et le terreauage ;

8° Les repiquages de la Toussaint, avec plants des semis fardés, sont plus assurés : Les oignons à végétation peu avancée, sont plus résistants au froid, que les gros ;

9° Si, malgré ces précautions, les oignons sont soulevés par la gelée, il faut réserver chaque plant, par un coup de planoir.

Il faut les « assoir » disent les jardiniers, afin qu'ils tournent mieux et deviennent plus gros. On choisit, pour cela, une belle journée, après le dernier dégel. Cette culture donnera, en printemps, des produits très appréciés sur le marché.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues, surtout quand ils ne trouvent pas de fumier ou de feuilles à tirer en terre. Si on manque de fumier ou de compost, il est bon d'arroser abondamment à l'engrais liquide. Rien de mieux pour tuer les vers.

3° La bonne façon de repiquer les oignons blancs

1° Soulever le plant à la bêche pour le repiquer ;

2° Couper les extrémités des racines et des feuilles, légèrement, à la serpe ;

3° Le repiquage a lieu au planoir, sur un sol ressuyé et bien meublé à la surface; abaisser les mains, en repiquant, deux centimètres de profondeur suffisent.

4° On plante à 10 ou 12 centimètres en tout sens, en petites raies, ouvertes, en promenant le dos d'un râteau en fer, le long d'un cordeau tendu ;

5° Presser la terre contre les racines du plant, en servant du planoir ; 1. pour éviter la reprise; 2. pour empêcher le soulèvement du sol par les gelées; 3. pour le garantir contre la traction des vers (Lombries) ;

6° Tout arrosage est inutile ordinairement ;

7° En grande culture maraîchère, on peut supprimer le rayonnage et le terreauage ;

8° Les repiquages de la Toussaint, avec plants des semis fardés, sont plus assurés : Les oignons à végétation peu avancée, sont plus résistants au froid, que les gros ;

9° Si, malgré ces précautions, les oignons sont soulevés par la gelée, il faut réserver chaque plant, par un coup de planoir.

Il faut les « assoir » disent les jardiniers, afin qu'ils tournent mieux et deviennent plus gros. On choisit, pour cela, une belle journée, après le dernier dégel. Cette culture donnera, en printemps, des produits très appréciés sur le marché.

Réponse à D. M. — Remettez encore à l'automne, mais dernier dégel, cette fois, bien sûr.

L. CENSIER.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues, surtout quand ils ne trouvent pas de fumier ou de feuilles à tirer en terre. Si on manque de fumier ou de compost, il est bon d'arroser abondamment à l'engrais liquide. Rien de mieux pour tuer les vers.

3° La bonne façon de repiquer les oignons blancs

1° Soulever le plant à la bêche pour le repiquer ;

2° Couper les extrémités des racines et des feuilles, légèrement, à la serpe ;

3° Le repiquage a lieu au planoir, sur un sol ressuyé et bien meublé à la surface; abaisser les mains, en repiquant, deux centimètres de profondeur suffisent.

4° On plante à 10 ou 12 centimètres en tout sens, en petites raies, ouvertes, en promenant le dos d'un râteau en fer, le long d'un cordeau tendu ;

5° Presser la terre contre les racines du plant, en servant du planoir ; 1. pour éviter la reprise; 2. pour empêcher le soulèvement du sol par les gelées; 3. pour le garantir contre la traction des vers (Lombries) ;

6° Tout arrosage est inutile ordinairement ;

7° En grande culture maraîchère, on peut supprimer le rayonnage et le terreauage ;

8° Les repiquages de la Toussaint, avec plants des semis fardés, sont plus assurés : Les oignons à végétation peu avancée, sont plus résistants au froid, que les gros ;

9° Si, malgré ces précautions, les oignons sont soulevés par la gelée, il faut réserver chaque plant, par un coup de planoir.

Il faut les « assoir » disent les jardiniers, afin qu'ils tournent mieux et deviennent plus gros. On choisit, pour cela, une belle journée, après le dernier dégel. Cette culture donnera, en printemps, des produits très appréciés sur le marché.

Réponse à D. M. — Remettez encore à l'automne, mais dernier dégel, cette fois, bien sûr.

L. CENSIER.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues, surtout quand ils ne trouvent pas de fumier ou de feuilles à tirer en terre. Si on manque de fumier ou de compost, il est bon d'arroser abondamment à l'engrais liquide. Rien de mieux pour tuer les vers.

3° La bonne façon de repiquer les oignons blancs

1° Soulever le plant à la bêche pour le repiquer ;

2° Couper les extrémités des racines et des feuilles, légèrement, à la serpe ;

3° Le repiquage a lieu au planoir, sur un sol ressuyé et bien meublé à la surface; abaisser les mains, en repiquant, deux centimètres de profondeur suffisent.

4° On plante à 10 ou 12 centimètres en tout sens, en petites raies, ouvertes, en promenant le dos d'un râteau en fer, le long d'un cordeau tendu ;

5° Presser la terre contre les racines du plant, en servant du planoir ; 1. pour éviter la reprise; 2. pour empêcher le soulèvement du sol par les gelées; 3. pour le garantir contre la traction des vers (Lombries) ;

6° Tout arrosage est inutile ordinairement ;

7° En grande culture maraîchère, on peut supprimer le rayonnage et le terreauage ;

8° Les repiquages de la Toussaint, avec plants des semis fardés, sont plus assurés : Les oignons à végétation peu avancée, sont plus résistants au froid, que les gros ;

9° Si, malgré ces précautions, les oignons sont soulevés par la gelée, il faut réserver chaque plant, par un coup de planoir.

Il faut les « assoir » disent les jardiniers, afin qu'ils tournent mieux et deviennent plus gros. On choisit, pour cela, une belle journée, après le dernier dégel. Cette culture donnera, en printemps, des produits très appréciés sur le marché.

Réponse à D. M. — Remettez encore à l'automne, mais dernier dégel, cette fois, bien sûr.

L. CENSIER.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues, surtout quand ils ne trouvent pas de fumier ou de feuilles à tirer en terre. Si on manque de fumier ou de compost, il est bon d'arroser abondamment à l'engrais liquide. Rien de mieux pour tuer les vers.

3° La bonne façon de repiquer les oignons blancs

1° Soulever le plant à la bêche pour le repiquer ;

2° Couper les extrémités des racines et des feuilles, légèrement, à la serpe ;

3° Le repiquage a lieu au planoir, sur un sol ressuyé et bien meublé à la surface; abaisser les mains, en repiquant, deux centimètres de profondeur suffisent.

4° On plante à 10 ou 12 centimètres en tout sens, en petites raies, ouvertes, en promenant le dos d'un râteau en fer, le long d'un cordeau tendu ;

5° Presser la terre contre les racines du plant, en servant du planoir ; 1. pour éviter la reprise; 2. pour empêcher le soulèvement du sol par les gelées; 3. pour le garantir contre la traction des vers (Lombries) ;

6° Tout arrosage est inutile ordinairement ;

7° En grande culture maraîchère, on peut supprimer le rayonnage et le terreauage ;

8° Les repiquages de la Toussaint, avec plants des semis fardés, sont plus assurés : Les oignons à végétation peu avancée, sont plus résistants au froid, que les gros ;

9° Si, malgré ces précautions, les oignons sont soulevés par la gelée, il faut réserver chaque plant, par un coup de planoir.

Il faut les « assoir » disent les jardiniers, afin qu'ils tournent mieux et deviennent plus gros. On choisit, pour cela, une belle journée, après le dernier dégel. Cette culture donnera, en printemps, des produits très appréciés sur le marché.

Réponse à D. M. — Remettez encore à l'automne, mais dernier dégel, cette fois, bien sûr.

L. CENSIER.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues, surtout quand ils ne trouvent pas de fumier ou de feuilles à tirer en terre. Si on manque de fumier ou de compost, il est bon d'arroser abondamment à l'engrais liquide. Rien de mieux pour tuer les vers.

LA FETE AGRICOLE de Baillou

pour bien repiquer les laitues d'hiver

Faisons observer : 1° Qu'il ne faut pas repiquer les plants, en lignes ouvertes au rayonneur. Cette opération est nuisible en hiver ; l'eau et la neige séjourneront dans ces raies et causeront préjudice aux salades. Il suffit de repiquer sur terrain plat.

2° Les vers peuvent causer du dégât aux laitues,